

LE CONCERT DANS L'ÉGLISE ET LA HAMZIYYA DANS LA MOSQUÉE, COMME FORMES ÉVÈNEMENTIELLES DU PATRIMOINE RELIGIEUX TUNISIEN, QUELLES RESSEMBLANCES ? QUELLES INFLUENCES ?

Sami KAMOUN ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Maître-Assistant à l'Ecole Supérieure des Sciences et Technologies du Design

Résumé :

Dans l'étude des pratiques religieuses, l'évènement représente « *une thématique particulièrement apte à s'ouvrir à des approches interdisciplinaires* »¹. Du point de vue anthropo-architectural, le « *chant* », qu'il soit un fait survenu d'une manière inattendue ou pensé et orchestré dans un lieu de culte, constitue un rituel phonétique, voire musicologique, et une forme d'évènement vouée à temporaliser, à rythmer autant qu'à revivifier et à redynamiser le patrimoine bâti et, par conséquence, la religion en question. Une telle hypothèse pourrait être vérifiée à travers l'extrapolation de deux exemples empiriques d'évènements religieux, placés dans deux corpus patrimoniaux différents. Il s'agit, en effet, des concerts et des Hamziyyas organisés respectivement dans les lieux de cultes catholiques et sunnites tunisiens. Nous répertorions, pour ce faire, le concert de Noël, réalisé cycliquement dans la cathédrale de Tunis et la Hamziyya de la mosquée Zitouna qui se déroule festivement pour célébrer la naissance du prophète. Nous nous interrogeons sur les éventuelles ressemblances et différences liturgiques et aussi phonétiques, sur les influences sur l'espace cultuel et sur les acteurs présents, en amont et en aval de l'évènement. Qu'apporterait un tel

¹ - Salzbrunn, M. (2017). Musique, religion, appartenances multiples : une approche par l'évènement, *Sociétés Plurielles*, N° 1, p. 2, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01509683>

rapprochement à l'évènementialité d'une façon générale et au patrimoine religieux tunisien en particulier ?

Mots clefs : Concert de Noël ; Hamziyya du Mouled ; anthropologie ; musicologie ; patrimoine religieux.

Introduction.

Dans tous les sens du terme, l'évènement, thème que nous abordons dans notre colloque, renvoie à tout fait qui aboutit à une situation singulière, à toute réalité qui marque l'apparition de quelque chose de nouveau. C'est « *ce qui arrive et qui a quelque importance pour l'homme* » nous dit le Petit Robert². C'est « *tout ce qui arrive : apparaitre, disparaître, c'est arriver ; en ce sens, il arrive toujours quelque chose* » ajoute Paul Ricoeur³. C'est « *ce qui advient à une date et dans un lieu déterminé* » explique Bastide⁴. C'est « *ce qui advient en suscitant des résultats dignes, par leur étendue, d'être pris spécialement en considération* » note Etienne Souriau⁵. L'évènement s'oppose à la monotonie, à l'uniformité et se rapproche à l'accidentel et à l'inattendu. D'ailleurs, certains le voient comme « *une sorte de "coupure" dans la discontinuité du temps* »⁶. L'évènement est, en plus de sa rupture et singularité avec le quotidien, est « *ce qui prend une importance* »⁷, « *ce qui nous semble suffisamment "important" pour être découpé, mis en relief, et pour être désormais, sinon commémoré, du moins mémorisé* »⁸. En ce sens, il se distingue de l'accident, qui arrive d'une manière contingente et fortuite, du fait qu'il pourrait être désormais prédit à l'avance, attendu, programmé à fin d'être révélé ou encore

² - Rey, A. (1984), *Petit Robert 1* par Paul ROBERT, Paris, France : Le Robert, p. 961

³ - Ricoeur, P. (1992), Le retour de l'Évènement, *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, Tome 104, N°1, p. 29 <https://doi.org/10.3406/mefr.1992.4195>

⁴ - Bastide, R. (1984). L'évènement (sociologie), Dans *Encyclopaedia Universalis*, Volume 7, p. 628

⁵ - Souriau, E. (1990). *Vocabulaire d'esthétique*. PUF, p. 701

⁶ - Bastide, R. (1984). L'évènement (sociologie), Dans *Encyclopaedia Universalis*, Volume 7, p. 629

⁷ - Idem

⁸ - Idem

commémoré. Il pourrait être heureux ou malheureux, coutumier, répété, déterminé et daté ou, au contraire, improbable et inattendu.

Du point de vue étymologique, l'évènement puise ses sources du latin « *evenire, eventum et eventus* » qui signifie l'issue, le résultat et dont la connotation implique souvent un effet de surprise suivi de satisfaction. « *Evenire* » signifie ce qui arrive, ce qui se produit, ce qui se réalise et s'accomplit avec une idée d'effet, de suite, de résultat et d'issue⁹. L'évènement est, autrement dit, « *une arrivée ou une issue, l'aboutissement de mouvements secrets dont on s'avise de rebrousser le cours quand on a ressenti l'importance de leurs effets* » écrit Hervé¹⁰. En effet, le terme désigne un phénomène contingent et exceptionnel, qui fait une rupture dans l'ordinaire et l'accoutumé. Par ailleurs, certains le considèrent comme polysémique, implicite et ambiguë qui « *s'applique à des "faits" plus ou moins objectivés dont la traçabilité permet de faire l'histoire, à tout le moins une narration* »¹¹.

Du point de vue historique, l'évènement est vu comme le « *signe que le temps qui bouge est un temps créateur* »¹². En effet, l'histoire demeure le résultat d'une recherche d'une logique d'évènements passés, d'un découpage chronologique de moments clés, répertoriés et organisés ou d'une généalogie de faits classifiés et reliés les uns aux autres. Elle est, en plus, une scientificité évènementielle qui, au-delà d'une simple succession de dates marquantes, construit un discours rationnel et cohérent. L'histoire est, également, une prospective qui se veut être une connaissance ou plutôt une « *prévision* » raisonnée de l'avenir. Et si son rôle d'origine consistait à rationaliser les évènements qui ne paraissent se dérouler qu'une fois, elle demeure aujourd'hui une cohabitation savante entre le

⁹ - Boisset, E. (2006). Aperçu historique sur le mot évènement, *Que m'arrive-t-il ? Littérature et évènement*. p.19

¹⁰ - Bastide, R. (1984). L'évènement (sociologie), Dans *Encyclopaedia Universalis*, Volume 7, p. 630

¹¹ - Hervé, R. (2019). *L'évènement comme forte oscillation des perceptions du possible*, Extrait de Laurent Amiotte-Suchet, L., Salzbrunn, M. *L'évènement (im)prévisible : mobilisations politiques et dynamiques religieuses*, Beauchesne, p. 82 <https://www.academia.edu>

¹² - Bastide, R. (1984). L'évènement (sociologie), Dans *Encyclopaedia Universalis*, Volume 7, p. 630

singulier et le pluriel, entre l'imprévisible et le planifié, entre le spontané et le régulier. Grâce aux événements qui se déroulent en son sein, les sociétés s'individualisent et leurs mémoires, se racontent, se complètent, se créent... Dans ce cas, l'évènement pourrait être considéré comme « *un facteur de culturalisation du temps* »¹³. Il est « *ce qui rouvre le champ des possibles dans le cours historique du monde* »¹⁴.

Dans le domaine des sciences sociales, l'évènement a été longtemps considéré comme « *le contraire de l'objet susceptible d'être pensé scientifiquement* »¹⁵ ou l'« *épiphénomène indigne d'intérêt scientifique* »¹⁶. Censé représenter l'unique, le contingent ou l'accidentel, la sociologie, l'ethnologie ou l'anthropologie se sont réclamés du caractère de surprise et de rupture qu'il implique afin de l'étudier comme signe ou objet ou élément significatif, placé dans un contexte qui en donne le sens. « *C'est à ce prix seulement, la banalisation de sa force de rupture, que l'évènement semblait pouvoir être objet de science sociale* » explique Christian Delacroix¹⁷. Les grands événements de notre histoire, qu'ils soient de guerres, de révolutions, d'inventions, de crises et d'accidents, d'incidents, de pandémies ou de disettes, ne sont que des moments clés ou des phases de fortes reconfigurations historiques et aussi sociologiques et culturelles qui ne pourraient être compris qu'à travers la découverte de leurs régularités, voire, de leurs invariances.

La torah, la bible et le coran, sont des textes sacrés, dont une grande partie de leurs contenus, relatent une série d'évènements mythiques, voire eschatologiques ou entre autres, des faits mystérieux ou des « *miracles* » qui visent une nouvelle compréhension de Dieu. Ces événements qu'ils soient de crainte ou de joie, de béatitude ou d'inquiétude, de guerre ou de paix..., sont

¹³ - Mesure, S. et Savdan, P. (2006), *Le dictionnaire des sciences humaines*, P.U.F., p. 432

¹⁴ - Idem.

¹⁵ - Idem

¹⁶ - Hervé, R. (2019). *L'évènement comme forte oscillation des perceptions du possible*, Extrait de Laurent Amiotte-Suchet, L., Salzbrunn, M. *L'évènement (im)prévisible : mobilisations politiques et dynamiques religieuses*, Beauchesne, p. 79

¹⁷ - Mesure, S. et Savdan, P. (2006), *Le dictionnaire des sciences humaines*, P.U.F., p. 433

riches, multiples, mimétiques ou plutôt complémentaires, et parfois controversés. Nous nous limitons dans le cadre de notre intervention, sur l'acte de naissance de deux personnages mythologiques, comme événements religieux et, en l'occurrence, historiques et aussi patrimoniaux. Nous nous engageons, ainsi, dans un regard croisé de deux formes de cérémonies religieuses, placées dans deux lieux de cultes et à des intervalles de temps différents. Il s'agit, en effet, du concert de Noël et de la Hamziyya du Mouled, fêtés, respectivement, dans la cathédrale de Tunis et dans la mosquée Zitouna. Nous nous interrogeons, par ailleurs, sur les éventuelles ressemblances, en rapprochant les pratiques liturgiques et, d'emblée, festives et en analysant, en plus, ses différentes sonorités. Nous nous demandons, de la sorte, s'il y a une continuité ou une rupture, au niveau de la pratique rituelle. Nous nous basons, pour ce faire, sur des enquêtes anthropologiques effectuées in situ, sur des images photographiques et des séquences filmiques publiées sur le web ou encore sur des reportages télévisés. Nous nous basons aussi sur des archives et des manuscrits, sur des livres d'histoire et de patrimoine religieux. Notre méthode se base essentiellement sur des observations et des analyses spatio-anthropologiques et aussi musicologiques. Qu'est-ce que le concert de Noël ? Qu'est-ce que la Hamziyya du Mouled ? Quelle pratique liturgique et quelle phonétique consacrées lors de la cérémonie ? Quelles ressemblances ? Quelles différences ? Quelles influences ?

1 Le concert de Noël dans la cathédrale de Tunis¹⁸.



Figure 1: Photographie actuelle de la cathédrale de Tunis.
Bourial H. (2019, 2 Avril), Six photos rares du Tunis d'hier : Entre
Marché central, Avenue, Kasbah et Borgel,
<https://www.webdo.tn/2019/04/09>

La cathédrale de Tunis, située en face de l'ambassade de France, était réalisée suite à la volonté du cardinal Lavignerie (1825/1892), primat d'Afrique et un des plus hauts dignitaires de l'Eglise Catholique. Ce dernier, souhaitait que le bâtiment soit le témoignage et le prestige de la chrétienté en Tunisie. La cathédrale fut bâtie entre 1890 et 1897 sur l'emplacement d'un ancien cimetière chrétien et d'une chapelle, placée sous la protection de Saint-Antoine. Elle est dédiée à Saint-Vincent-de-Paul, captif du XVII^{ème} siècle qui avait vécu quelques années dans les bagnes de Tunis et à Sainte-Olive, martyre sicilienne qui se dévoua dans la charité au XIV^{ème} siècle. Le choix des deux personnages avait pour motif de servir de modèle, d'une part et d'unifier la foi de la communauté chrétienne quel que soit la nation dont elle appartient, d'autre part. Avec l'avènement du protectorat français (1881), la ville de Tunis assiste à un « *renouveau* » de l'Eglise catholique avec la construction de deux cathédrales imposantes : « [Celle de] Carthage, qui avait été le cadre de la

grandeur antique, et [celle de] Tunis, qui en incarnait l'avenir »¹⁹. En effet, avant d'édifier la cathédrale de Tunis, le cardinal Lavignerie avait réalisé celle de Carthage (1884/1890) à la mémoire des premiers martyrs chrétiens tels que Saint-Cyprien, Saint-Perpétue ou Saint-Félicité.

Inaugurée en 1897, la cathédrale de Tunis s'ouvre au culte avec deux tours provisoires, construites en bois²⁰. Il faudrait attendre plus de dix ans pour les voir remplacées en béton²¹. La longueur imprévue du chantier est justifiée par des difficultés financières aussi bien que techniques. Le terrain marécageux sur lequel reposera le lieu de culte impose des fondations sur pieux enfoncés à plus de 20 mètres de profondeur. Sur le plan architectural, la cathédrale montre des réminiscences au style néo-byzantin²². Son plan adopte le modèle en croix latine avec près de 75 mètres de long et 32 mètres de large²³. Son esquisse, se réfère aux ruines d'une ancienne basilique découverte à Henchir Khiria, près de Béja²⁴. En revanche, le décor de sa façade principale paraît moderne et imposant, proche de celui de l'église Saint-Augustin à Paris construite par Baltard en 1871²⁵. L'entrée principale est marquée par trois arches monumentales, en plein cintre. Ces arches nous introduisent dans la nef centrale qui s'ouvre sur la croisée du transept. Les bras du transept abritent, à l'ouest, une chapelle dédiée au Saint Sacrement et, à l'est, une autre chapelle vouée au Sacré-Cœur de Jésus. La travée droite du chœur se prolonge par une abside semi-circulaire, ceinte d'un déambulatoire qui nous conduisent aux

¹⁹ - Goussaud-Falgas, G. (2005). *Tunis, la ville moderne. Les origines et la période française*, Sutton éditions, p. 109

²⁰ - Figure 3. Bourial H. (2019, 2 Avril), *Six photos rares du Tunis d'hier : Entre Marché central, Avenue, Kasbah et Borgel*, <https://www.webdo.tn/2019/04/09>

²¹ - Figure 4. Bourial H. (2018, 25 Août) *Une photo rare du temps de la construction des tours de la cathédrale de Tunis*, <https://www.webdo.tn/2018/08/25>

²² - Bilas, C. et Bilanges, T. (2010). *Tunis, l'orient de la modernité*, Editions de l'éclat, p. 114

²³ - Figure 5. Source du plan : Ouerghemmi S. (2011), *Thèse de doctorat en Histoire, Les églises catholiques de Tunisie à l'époque coloniale : étude historique et architecturale*

²⁴ - Figure 6. Source du plan de la basilique : Moreno S., Belalis Maior – Henchir El Faouar – Beja (2016, 16 Février), <https://archeologiechretienne.ive.org/?p=420>

²⁵ - Figure 7. Poisson G. (2010, 2^{ème} trimestre), *L'église Saint-Augustin, Napoléon III*, Numéro 10.

bureaux paroissiaux²⁶. L'espace intérieur est éclairé par des fenêtres décorées de vitraux polychromes dont l'iconographie nous rappelle quelques événements marquants du christianisme en Tunisie²⁷.



Figure 3: Portrait du Cardinal Lavignier, Benoît J. (1012, Mars), <https://histoireimage.org/de/etudes/cardinal-lavignier>

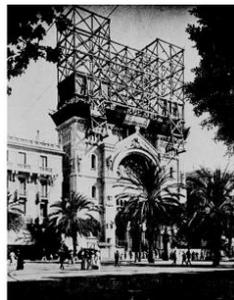


Figure 2: Photo de chantier de construction des deux tours en béton Bourial H. (2018, 25 Août Une photo rare du temps de la construction des tours de la cathédrale de Tunis,



Figure 5: Eglise Saint Augustin de la ville de Paris. Réalisée entre 1860 et 1871 par Victor Baltard. Poisson G. (2010, 2^{ème} trimestre), L'église Saint-Augustin, Napoléon III, Numéro 10.



Figure 4: Carte postale de la cathédrale de Tunis au début du XX^{ème} siècle

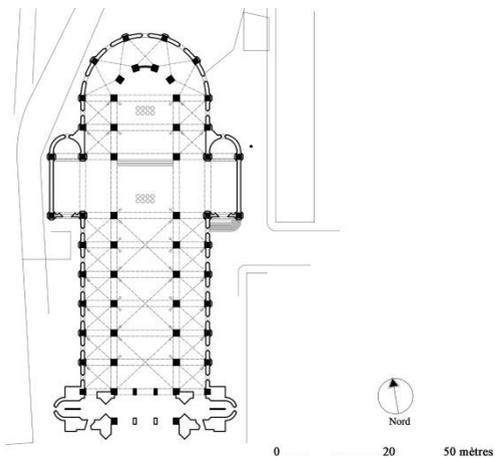


Figure 6: Plan actuel de cathédrale de Tunis. Simulation personnelle sur Autocad.

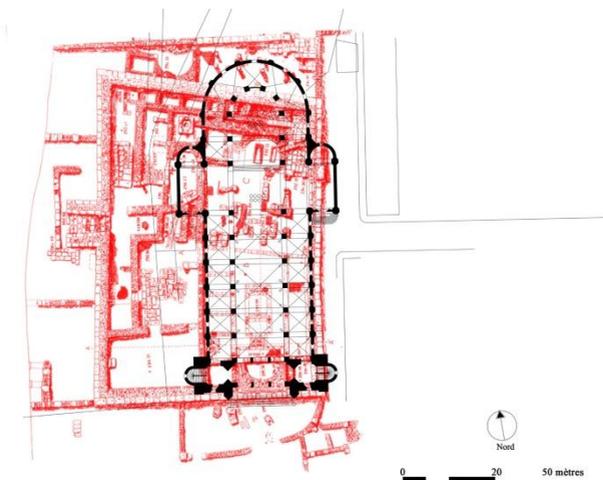


Figure 7 : Superposition du plan de la cathédrale de Tunis (en noire) sur celui de la basilique découverte à Henchir Khiria (en rouge). Travail personnel.



Figure 9: Photomontages montrant l'espace intérieur de la cathédrale. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube.



Figure 8: Photomontages montrant l'espace intérieur de la cathédrale. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube.



Figure 10: Photomontages montrant l'espace intérieur de la cathédrale. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube.
Source : <https://www.youtube.com/>.



Figure 11: Photomontages montrant l'espace intérieur de la cathédrale. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube. Source : <https://www.youtube.com/>.



Figure 12: Photomontages montrant l'espace intérieur de la cathédrale. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube. Source : <https://www.youtube.com/>.

Légende.

-  Abside.
-  Déambulatoire, mosaïques de la croix de Sheïla.
-  Déambulatoire, mosaïques Saint-Jean Paul II.
-  Autel majeur et chœur.
-  Chapelle Saint-Sacrement.
-  Transept.
-  Chapelle originelle du Sacré Cœur de Jésus.
-  Nef principale.
-  Reliquaire de la cathédrale.
-  Tribune, orgue Mutin Cavallé-Coll.

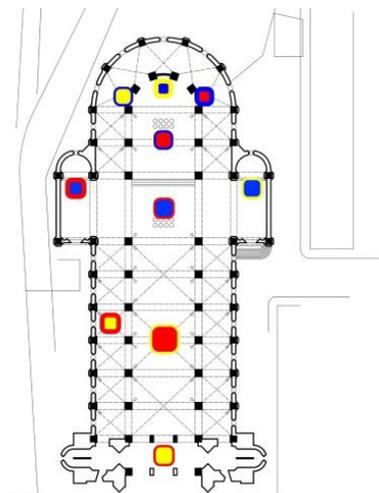


Figure 13 :
Espaces et sous
espaces de la
cathédrale de
Tunis.

L'Église en Tunisie avait le statut de « mission » qui fut confiée, à l'origine, à l'ordre des pères Capucins, en 1843, avec monseigneur Fedele Sutter (1796/1883) puis à celui des pères Blancs, en 1875²⁸, avec le cardinal Lavignerie (1825/1892). Rappelons que son rôle essentiel était « de s'adapter à l'existence et à la mentalité des [Tunisiens] en tout ce qui pouvait être compatible avec la foi et la morale chrétiennes : langues, habitats, coutumes »²⁹. En effet, la cathédrale de Tunis, devenue siège de l'archidiocèse de la ville depuis 2010, était placée symboliquement au cœur de la ville coloniale. Elle partage avec elle, les événements organisés par la France au cours de la période protectorale. « Si tout finissait à la Maison de France [devenue, de nos jours, ambassade de France], une partie de ces événements, la plupart du temps, se déroulaient à la cathédrale, en particulier, sous forme de "messes consulaires" » explique Geneviève Goussaud-Falga³⁰. Pour ne citer que quelqu'un,

²⁸ Voir : Soumille, P. (2017). Des catholiques en Tunisie. Une longue histoire de conflits, de négociations, d'incompréhension (XIII^{ème} siècle - 1958), *Histoire, monde et cultures religieuses*, n° 44, pp. 13-31, <https://doi.org/10.3917/hmc.044.0013>

²⁹ De Planhol, X. (1984). Pères Blancs, Dans *Encyclopaedia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/peres-blancs>

³⁰ Goussaud-Falga, G. (2005). *Tunis, la ville moderne. Les origines et la période française*, Sutton éditions, p. 111

des évènements tels que l'inauguration de la cathédrale inachevée en 1897, celui de la statue du cardinal Lavignerie, en 1925, l'organisation du congrès eucharistique de 1930³¹ ou les funérailles de monseigneur Gounod (1884/1953)³² en 1953³³, se produisaient, de temps à autre, et donnent au bâtiment une autre occasion de marquer sa présence dans la capitale. Autrement, dans le cadre de Noël, le père Silvio Moreno, curé de la cathédrale de Tunis, souligne deux évènements festifs importants : celui de l'inauguration de la cathédrale, le 25 décembre 1890 et celui de sa restauration, le 25 décembre 2020³⁴.

Dans l'Église chrétienne, Noël est une fête solennelle qui célèbre la naissance de Jésus-Christ, le 25 décembre de chaque année. Pratiquée depuis le IV^{ème} siècle, elle demeure aujourd'hui l'évènement le plus populaire dans le monde et s'annonce, au surplus, par des chants et des musiques sacrées. En effet, Noël implique, sur le plan liturgique, un certain nombre de prières qui varie entre une messe dite de minuit, célébrée la veille du 25 décembre, et trois messes, selon le rite romain, célébrées à minuit, à l'aurore et dans la journée du lendemain. En ce sens, la cathédrale de Tunis adopte le modèle romain³⁵. Il fallait attendre la fin XVI^{ème} siècle pour assister, en Italie, aux premiers concerts d'église et probablement ceux de Noël, où les instruments de musique se joignaient aux chants théologiques³⁶. Cependant, l'histoire musicale des églises de France et, par conséquence, celle du concert de Noël, demeure une terre quasi-inexplorée³⁷. « *Il n'y avait pas un concert de Noël au XV^{ème} et en XVI^{ème} siècle. Il y avait des messes qui se*

³¹ - Figure 16. Alexandropoulos J. (2009, Septembre), Entre archéologie, universalité et nationalismes : le trentième congrès eucharistique international de Carthage, *Anabases*, <https://journals.openedition.org/anabases/97>

³² - Monseigneur Charles-Albert Gounod (1884/1957), archevêque de Carthage et quatrième primat d'Afrique.

³³ - Figure 17. Goussaud-Falgas G. (2005). *Tunis, la ville moderne. Les origines et la période française*. Sutton éditions, p. 115

³⁴ - Entretien avec le père Silvio Moreno, curé de la cathédrale de Tunis, le 15 février 2022.

³⁵ - Idem

³⁶ - Demaurex, J-P.I (2017). La musique dans l'histoire de l'Église du I^{er} au XIX^e siècle, *Promesses*, N°199, <https://www.promesses.org>

³⁷ - Gribenski, F. (2013), L'église comme lieu de concert ? La célébration de la Sainte-Cécile par l'Association des artistes musiciens à Saint-Eustache (1847-1900), *Revue de musicologie*, Tome 99, N°2, p. 298

faisaient avec des chants sacrés » explique le Père Silvio Moreno³⁸. « *Je ne sais pas à quelle date précise est apparu le premier concert de Noël. Mais ce qui est sûre, c'est qu'au XIX^{ème} siècle, il y en avait, voire même, dans la cathédrale de Tunis* » ajoute-t-il³⁹. Des cantiques et des chants spirituels traditionnels tels qu'« *Entre le bœuf et l'âne gris* », « *Douce nuit, sainte nuit* », « *Il est né le divin enfant* » ou encore « *Minuit, chrétiens* » ne sont plus obligatoirement chantés, aujourd'hui, puisqu'un tel rituel fut remplacé par des concerts, des chorales et des orchestres symphoniques. Selon le père Moreno, le concert dépasse toute dimension liturgique et sacramentelle dont il était le fondement puisqu'il devient une coutume et une tradition populaire à revivifier, d'année en année, plutôt qu'une pratique ecclésiastique catholique. Un tel évènement pourrait être organisé et fêté par des chrétiens, par des non chrétiens et, d'emblée, voire, selon le père, par des athées, puisqu'il se présente comme un patrimoine culturel universel et, en l'occurrence, immatériel et non pas strictement comme une simple pratique religieuse ancestrale.

Sur le plan anthropologique, le concert s'organise par les membres de la cathédrale de Tunis. Le programme se planifie en amont, quelques jours avant le déroulement de l'évènement. Le choix de l'orchestre se fait essentiellement de bouche à oreille. Le programme musical se réalise par le maître du chœur en respectant le caractère sacré du lieu. Une affiche figurant une photographie de la cathédrale, le nom du concert ainsi que son lieu et sa date, le nom des principaux membres de l'orchestre ainsi que celui de l'association qui le soutient, est exposée à l'entrée de l'édifice et publiée dans son site web officiel et dans les réseaux sociaux⁴⁰. La fête commence par une salutation présentée par un représentant de la cathédrale, suivie par une musique composée avec l'orgue de l'édifice. Le son émis par l'instrument reflète le caractère sacré du lieu, qui apparaît, en plus, festif et patrimonial. Une ambiance d'écoute et d'harmonie lyrique règne dans l'espace culturel, pendant un certain temps, et fait vibrer le

³⁸ - Entretien avec le père Silvio Moreno, curé de la cathédrale de Tunis, le 15 février 2022.

³⁹ - Idem

⁴⁰ - Figure 18. Anonyme (2018, 17 Novembre), *Cathédrale de Tunis : Concert de Noël par l'ensemble Capella de Ministrers*, <http://kapitalis.com/tunisie/2018/11/27>

dernier morceau qui s'estampe brusquement avec des applaudissements. Ensuite, chœur, maitre-chœur et solistes surgissent et font croiser chants et musiques classiques, l'un après l'autre. Enfin, la fête se clôt avec quelques phrases de remerciement données par le clergé. Catholiques et non-catholiques, Tunisiens et étrangers, responsables ministériels, ambassadeurs et simples citoyens remplissent les voûtes de la cathédrale. Ils prêtent leur oreille et se contentent d'écouter et à applaudir chaque passage de chanson⁴¹.

Dans le concert de Noël, les auditeurs, quel que soit leur confession, nature et origine, occupent la nef principale qui était, auparavant, destinée aux fidèles. Ils s'installent sur des bancs et se réduisent à l'écoute. Il en est de même pour l'évêque, le curé, le prêtre qui sont assis dans la première rangée. Les chorales, les orchestres et leurs différents instruments de musique remplissent le transept qui, préalablement, était réservé pour le prêtre. Ils sont orientés vers les spectateurs et tournent le dos à l'autel, qui reste inoccupé tout le long de l'évènement. Le spectacle dure environ une heure, voire deux heures⁴². « *Des musulmans prennent part à cette fête, chantent avec la chorale de Notre Dame de Carthage. C'est vraiment un signe de tolérance et de fraternité, de solidarité et surtout un message de paix* » témoigne Mme Imane Boukind⁴³. « *Le chœur est composé d'artistes tunisiens et par ailleurs musulmans qui chantent des chants de Noël et en l'occurrence, chrétiens. C'est un très beau témoignage, de convivialité, d'amitié, de respect, d'ouverture aux cultures et aux richesses du patrimoine immatériel du monde entier.* » ajoute le père Silvio Moreno⁴⁴.

⁴¹ - Figures 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25.

⁴² - Figures 26, 27, 28, 29 et 30. Source : <https://www.youtube.com/>.

⁴³ - Témoignage de Mme Imane Boukind, responsable du groupe musical, Extrait du concert de Noël de 2016, https://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=JQ9fMm1jYj8&feature=emb_logo

⁴⁴ - Entretien avec le père Silvio Moreno, curé de la cathédrale de Tunis, le 15 février 2022



Figure 13 : Inauguration de la cathédrale de Tunis. Bourrial H. (2019, 2 Avril), *Six photos rares du Tunis d'hier : Entre Marché central, Avenue, Kasbah et Borgel*,



Figure 15: La place de la Résidence lors de l'ouverture du congrès. Alexandropoulos J. (2009, Septembre <https://journals.openedition.org/anabases/97>)



Figure 14: Statue du cardinal Lavignerie, 1925. Tunis, la ville moderne. Les origines et la période française. Sutton éditions, p. 115



Figure 17: Exemple d'affiche de concert de Noël Tunis, la ville moderne. Les origines et la période française. Sutton éditions, p. 115



Figure 16: Funérailles de monseigneur Gounod, 1953.

Différentes phases de répartition des ondes sonores pendant l'évènement du concert de Noël.

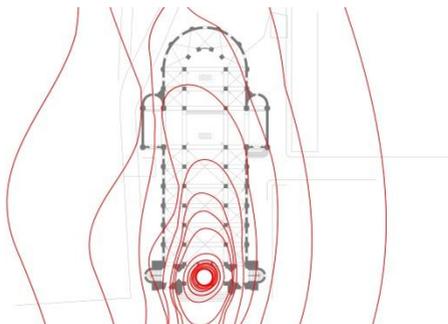


Figure 18: Ondes sonores de l'orgue liturgique.

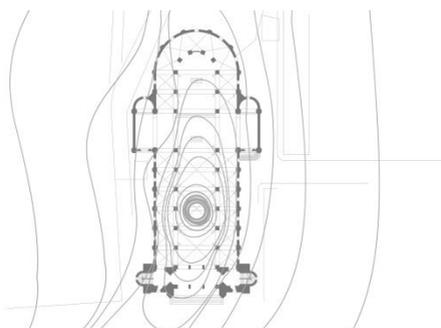


Figure 19 :Applaudissements des spectateurs avec la fin de la dernière note musicale.

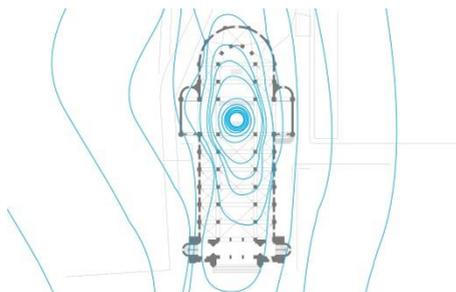


Figure 20 : Ondes sonores des applaudissements des spectateurs.

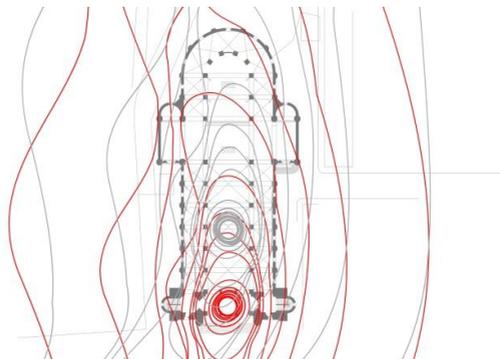


Figure 21: Propagation des ondes sonores de l'orchestre symphonique.

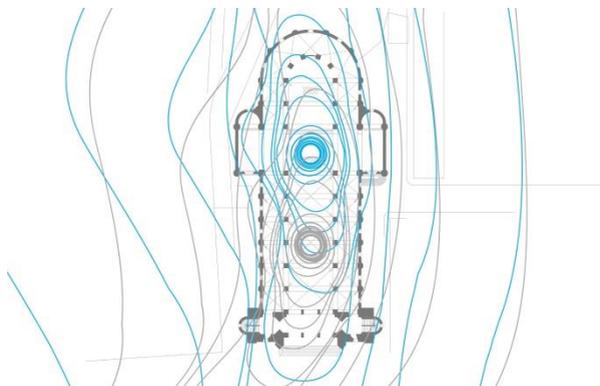


Figure 22: Applaudissements des spectateurs avec la fin du dernier morceau musical.

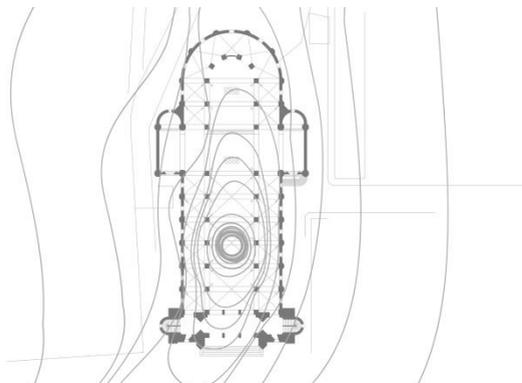


Figure 23: Ondes sonores des applaudissements des spectateurs.

Entre chant liturgique et orchestre choral, le concert de Noël de la cathédrale de Tunis devient un événement interculturel et une coutume qui mêle sonorités sacrées et art musical. Des psalmodies et des chants religieux aux paroles variées, chantés en langue française, espagnole, italienne, anglaise et, aussi, en arabe ; des instruments différents tels que le piano, le violon, la basse, la flûte, pour ne citer que quelques-uns. L'ambiance qui en résulte fait résonner voûtes et arcades dans un drame spirituel « autre », voué à l'unique commémoration de Jésus-Christ. « *L'année dernière, il y avait l'orchestre symphonique de Tunis avec une trentaine ou une quarantaine d'instruments. Cette année, pour des raisons logistiques, nous avons fait appel au chœur de l'orchestre avec le piano comme instrument et une cinquantaine de chanteurs* » témoigne le père⁴⁵. En effet, le concert de Noël mobilise un ténor lyrique riche en tonalités et varié en styles. La musique qui en découle exprime une vénération et un amour divin qui entrecroisent le liturgique ancien (Douce nuit ou Il est né le Divin Enfant ou encore Gloria de Vivaldi), avec l'arabe moderne d'aujourd'hui (Cacher les larmes la nuit de l'Aïd de Mahmoud Darwich). Quant à la vocalité, elle manifeste des intonations joyeuses, délivrées de soucis, libérées de tristesse ou de rage. Elle exprime des graphèmes et des phonèmes empreints de passion et, par surcroît, en distraction.



Figure 24 : Photomontages montrant l'événement de la fête de Noël à l'intérieur de la cathédrale de Tunis. Photomontage —réalisé personnellement. Image prises de Youtube

⁴⁵ - Idem



Figure 25: Photomontages montrant l'événement de la fête de Noël à l'intérieur de la cathédrale de Tunis. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube

2. La Hamziyya du Mouled dans la mosquée Zitouna⁴⁶

La mosquée Zitouna⁴⁷ est un joyau patrimonial et un précieux témoignage de l'histoire de l'architecture musulmane en Tunisie. Fondée environ vers 698 selon certaines sources ou, au plus tard, vers 734 selon d'autres, elle a connu de multiples interventions. Le bâtiment s'implante sur le haut d'une colline, le long de la voie menant à la porte de la mer. Il occupe un terrain rectangulaire

⁴⁶ - Figure 31. Bourial H. (2018, 2 Août), *Capturée par drone : la Tunisie vue du ciel !*, <https://www.webdo.tn/2018/08/23>

⁴⁷ - Figure 32. Source : www.ebay.fr

d'environ un demi hectare de superficie. Son plan basilical, qu'il soit, selon certaines hypothèses, reconstruit sur les ruines d'une ancienne forteresse byzantine ou le résultat d'une transformation d'un lieu de culte chrétien romain ou encore le fruit d'une nouvelle construction qui épouse les déformations topographiques existantes, marque des contraintes d'exécution particulières, notamment dans la mise en place des fondations. Sous les Omeyyades, la mosquée Zitouna a subi un grand nombre d'innovations⁴⁸ qui, outre son rôle de lieu de prière, l'avaient rendu un véritable complexe universitaire et, d'emblée, culturel et social. Par ailleurs, la mosquée a été complètement reconstruite et agrandie sous le règne aghlabide (864)⁴⁹. Sa galerie-narthex actuelle ainsi que sa coupole d'entrée, dite « *Bab al-bahou* », étaient édifiées à l'époque Zirides (973). Ensuite, ses portes fussent multipliées sous le règne des Beni Khourassan (1059). A l'époque Hafside, (1236), la mosquée a été embellie par un décor hispano-mauresque. Elle a été restaurée puis aménagée d'un bassin, en 1250, d'une enceinte intérieure, en 1351 et d'un minaret, en 1439. Enfin, avec l'avènement des ottomans (1575), sa galerie fut décorée d'avantage et son minaret fut restauré⁵⁰.



Figure 26 : La mosquée Zitouna vue du ciel Bourial H. (2018, 2 Août), Capturée par drone : la Tunisie vue du ciel !, <https://www.webdo.mn/2018/08/23>

⁴⁸ - A titre indicatif, nous citons la réalisation du mihrab, du « *minbar* », de la salle des ablutions, de la « *maqsoura* » (endroit où peut s'isoler l'Imam), des citernes et des fontaines, du « *beit el-mel* » (trésor public), des bibliothèques...

⁴⁹ - « (...) Des inscriptions portant la date de l'an 250/864 attestent que la salle de prière sinon la mosquée entière fut reconstruite et élargie, atteignant vraisemblablement leur superficie actuelle. » Chater, K. (1959). Zaytuna, Dans *Encyclopédie de l'Islam*, Tome V, J. Brill-Besson, p. 528

⁵⁰ - Figures 33, 34, 35 et 36. Source : <https://www.youtube.com/>.

Le plan de la mosquée Zitouna s'inscrit dans un modèle architectural traditionnel, c'est-à-dire, un espace de prière ombragé qui donne sur une cour à ciel ouvert⁵¹. Par ailleurs, sa salle de prière est hypostyle. Elle s'inscrit dans un rectangle de dimensions 56 mètres de long sur 24 mètres de large. Nous y dénombrons quinze nefs, en moyenne de trois mètres de large⁵². Un petit espace réservé à l'imam, dit « *maqoura* », y est aménagé derrière. En outre, les piliers de la mosquée sont entièrement en marbre. Leurs chapiteaux sont des remplois récupérés des anciens vestiges romains, byzantins et vraisemblablement de Carthage. Quant à sa galerie-narthex, elle est coiffée, dans sa partie centrale, par la célèbre coupole d'entrée, dite « *Bab al-bahou* »⁵³. Cette dernière, donne sur un spacieux patio entouré de galeries et comprend, en son intérieur, une fontaine. Enfin, le minaret, mesurant près de 50 mètres de haut, adopte le modèle Hafside avec des retouches décoratives Maghrebo-andalouses. Il a été entièrement reconstruit en 1894⁵⁴.



Figure 28: Carte postale de la mosquée Zitouna.



Figure 27: Photographie montrant l'espace la salle de prière.

Staff E. (2021, 2 Juin), *The Great Mosque of Ez-Zitouna*, <https://carthagemagazine.com>



Figure 29 : Façade de la salle de prière

Staff E. (2021, 2 Juin), *The Great Mosque of Ez-Zitouna*, <https://carthagemagazine.com>

⁵¹ - Figure 37. Source : <https://fr.wikipedia.org>

⁵² - Figure 38. Staff E. (2021, 2 Juin), *The Great Mosque of Ez-Zitouna*, <https://carthagemagazine.com>

⁵³ - Figure 39. Idem.

⁵⁴ - Figure 40.

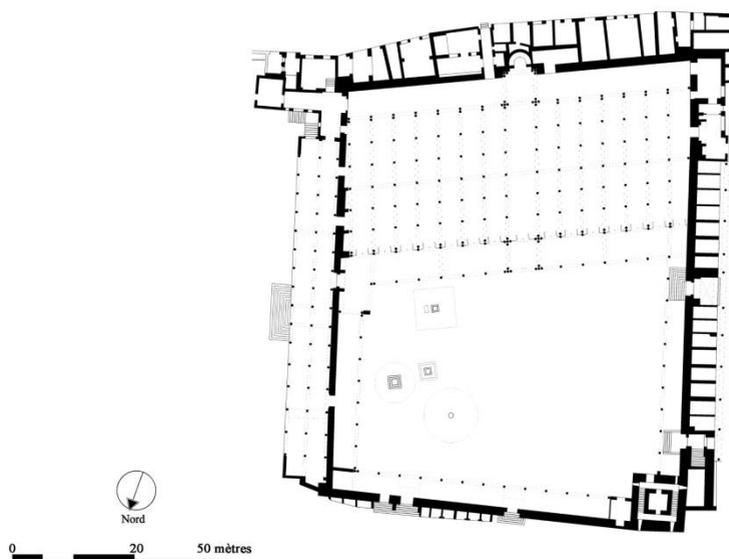


Figure 30 : Plan de la mosquée Zitouna.

Photomontages montrant l'espace intérieur et extérieur de la mosquée.



Figure 31: Espaces et sous espaces de la mosquée Zitouna.

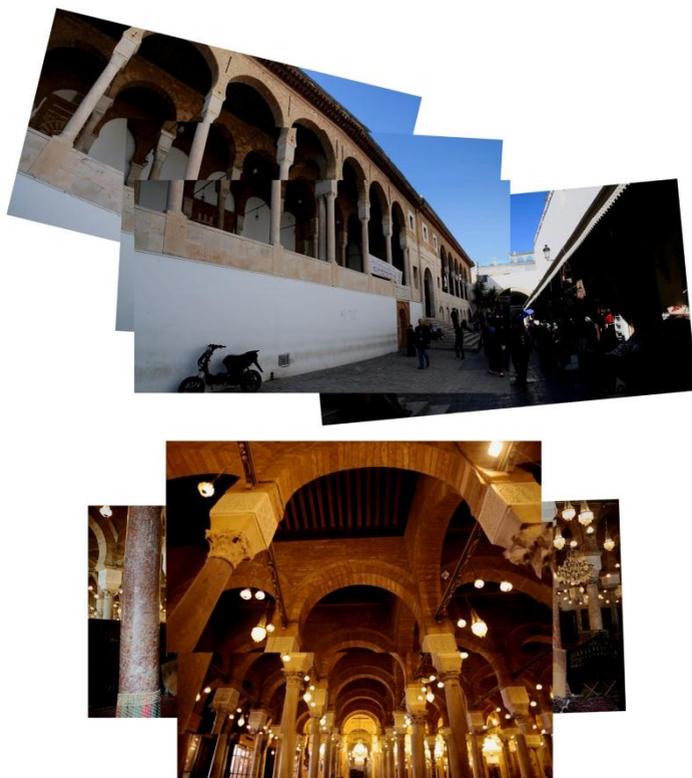


Figure 32Espaces et sous espaces de la mosquée Zitouna.

En plus de son rôle culturel, la grande mosquée Zitouna était, vraisemblablement, un lieu scientifique et culturel dans lequel s'organisent plusieurs événements festifs. C'est, d'ailleurs, le cas de la Hamziyya d'Al-Busayri, une poésie panégyrique consacrée à l'éloge du Prophète Mohamed. Al-Busayri (1212/1298) est le nom d'un poète égyptien d'origine berbère connu pour ses poèmes à la louange du Prophète. La Hamziyya, une de ses poésies les plus

célèbres, porte le nom d'« *Al-Kawâkib al-durriya fî madh khayr al-bariyya* » que nous traduisons en français par « *Les astres étincelants dans la louange de la meilleure des créatures* ». Le poème comporte plus de quatre-cents vers qui se terminent tous par une rime en *hamza*. Sa récitation acquiert une grande valeur dans la piété populaire musulmane, notamment en Afrique du Nord. « *Ses vers sont portés en amulette, récités dans les lamentations pour les défunts, et interpolés par de nombreux autres poèmes* »⁵⁵. En ce sens, la Hamziyya, par sa force de louange et de glorification mystique de la vie du prophète, apparaît, selon Al-Sayid Ibrahim Muhammad, un « *symbole du grand bonheur que le gnostique obtient après un effort et un labeur acharné ou, entre autres, une lutte contre les caprices de l'âme.* »⁵⁶.

La mosquée Zitouna, ne se limite pas au patrimoine architectural et demeure le témoignage d'un legs immatériel qui remonte à l'époque Hafside (1236), voire Almohade (1159). En effet, des rituels à caractère liturgique y sont, jusqu'à nos jours, conservés en son intérieur et revivifiés sous forme de spectacles populaires tels que celui de la Hamziyya, objet de notre étude. En effet, les premières manifestations festives de la Hamziyya datent du sultan Abd al-Aziz al-Mutawakkil⁵⁷ qui gouverna Tunis à la fin du XIIème siècle. Nous ne disposons, hélas, que des témoignages pauvres en description de son rituel. « *Tout ce que nous pouvons imaginer, c'est qu'elle se manifestait sous forme de poésie panégyrique consacrée à l'éloge du Prophète* » explique Ridha El Mejri, chercheur en patrimoine populaire⁵⁸. D'années en années, la Hamziyya s'étendait et son rituel se succédait fidèlement du père au fils. Il faut attendre le règne de Bey Othman⁵⁹, pour lui consacrer des « *habous* », à savoir,

⁵⁵ - Silvestre de Sacy, A-I. Sharaf-ad-Din al-Busayrî. Al-Burda ou Le Manteau, http://hemmahfrench.weebly.com/uploads/2/8/2/4/28244641/___al-burdafr.pdf

⁵⁶ - Al-Sayid, I-M. (Spring 1985). The Impact of the Ode "al-Burda" on the Sufi Tradition, *Alif : Journal of Comparative Poetics*, N° 5, pp. 49-72, <https://www.jstor.org/stable/i222570>

⁵⁷ - Né en 1361 à Constantine et décédé en 1434, est le sultan hafside de Tunis entre 1394 et 1434.

⁵⁸ - Saidani, M-A. (2017), La Hamziyya à la louange de la bonté du désert, Documentaire, https://www.youtube.com/watch?v=rIX3YKG_HYw

⁵⁹ - Né en 1763 et décédé en 1814 à Tunis, est bey de Tunis de la dynastie des Husseinites durant l'automne 1814.

des lieux spéciaux voués à l'unique apprentissage des poèmes. « *C'était Aziza Othmana⁶⁰, petite fille d'Othman Bey, qui avait ordonné la construction de ses habous* » témoigne Ridha El Mejri. « *L'apprentissage se faisait quelques jours avant la célébration de la fête du Moulded et se clôture avec la distribution d'une récompense d'argent* » ajoute-t-il⁶¹. Grâce à ces nouveaux locaux, la pratique de la Hamziyya se conservait et se structurait davantage, quand Ahmed Bey⁶² y participait, en personne, et prenait part du cortège auprès de sa propre population. Avec lui, elle devenait un grand événement dans lequel les beys se présentaient auprès de leur propre peuple.

La Hamziyya est un panégyrique spirituel et poétique, récité et chanté avec plusieurs langues, différentes oralités et partout dans les pays musulmans. Il s'agit d'un patrimoine immatériel, d'un rituel et d'un art vocal très ancien qui reflète la sensibilité de la communauté musulmane depuis des siècles et, plus particulièrement, celle des habitants de Tunis. Sa psalmodie exprime joie et amour dans l'âme de l'auditeur, émanant de la présence du Prophète. En exprimant cette vénération transcendante, le récit de la Hamziyya se divise en une série de psalmodies épisodiques, chantées avec un rythme ascendant et chevauchants les uns après les autres. « *Il y a des registres sonores graves et longs et d'autres qui sont aigus et rapides* » explique M, un fidèle à la cérémonie⁶³. « *Les voix des psalmodieurs commencent à changer de tonalité et de registre progressivement partant d'une cadence longue et en crescendo, allant au soprano. Elles deviennent accélérées. Autrement dit, les réciteurs commencent avec un rythme long et ascendant, petit à petit, pour arriver à un rythme dynamique et avec une échelle sonore aigue. A ce moment-là, d'autres voix commencent à psalmodier et prennent la relève. Elles poursuivent le récit avec un rythme long et*

⁶⁰ - Née en 1606 et décédée en 1669, est une princesse tunisienne appartenant à la dynastie beylicale des Mouradites.

⁶¹ - Saidani, M-A. (2017), La Hamziyya à la louange de la bonté du désert, Documentaire, https://www.youtube.com/watch?v=rIX3YKG_HYw

⁶² - Ahmed I^{er}, né en 1806 à Tunis et décédé en 1855, est bey de Tunis de la dynastie des Husseinites de 1837 à son décès.

⁶³ - Idem.

une puissance relativement basse » ajoute-t-il⁶⁴. En d'autres termes, la vocalité de la Hamziyya sort de son cadre panégyrique, dont elle était à l'origine, afin de mobiliser quelques récitations rythmées avec une métrique de 18/8⁶⁵, allant du crescendo jusqu'au soprano et exécutés en chorale. En ce sens, le rythme 18/8, connu sous le nom

Différentes phases de répartition des ondes sonores pendant l'évènement de la Hamziyya.

Coran de la mosquée Zitouna .

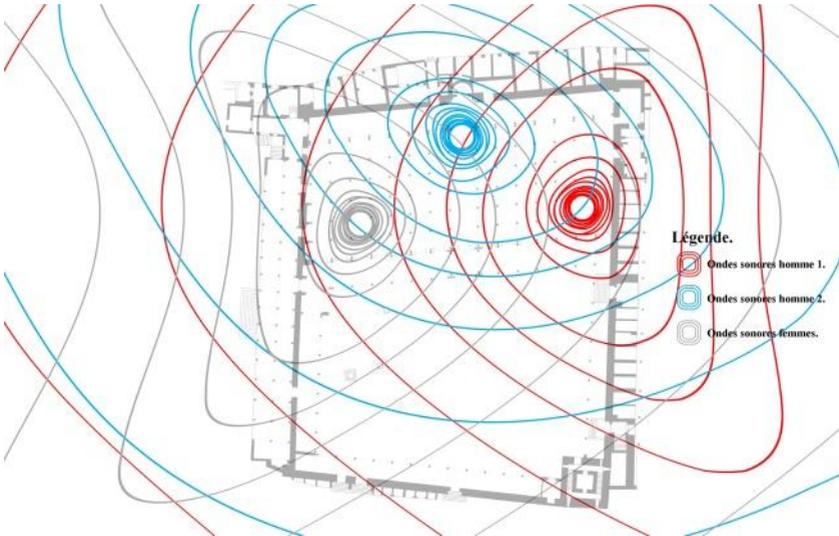


Figure 33 : Plans de propagation des ondes sonores. Simulation personnelle.

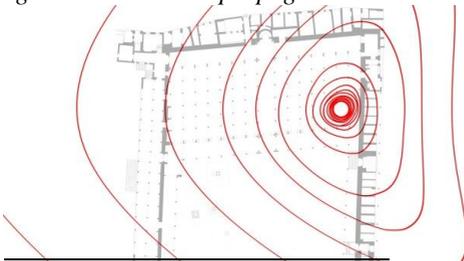


Figure 34: Ondes sonores du premier cercle de réciteurs de la Hamziyya

⁶⁴ - Entretien avec M, fidèle de la Hamziyya de la mosquée Zitouna, le 12 février 2022.

⁶⁵ - El Mahdi, S., La musique liturgique en Afrique du Nord, Conférence, date inconnue, <https://www.salahelmahdi.com/uploads/document/C052.pdf>

⁶⁶ - Témoignage du Professeur Saber El Mouhli, chanteur de musique religieuse, Extrait de Saidani, M-A. (2017), La Hamziyya à la louange de la bonté du désert, Documentaire, https://www.youtube.com/watch?v=rIX3YKG_HYw

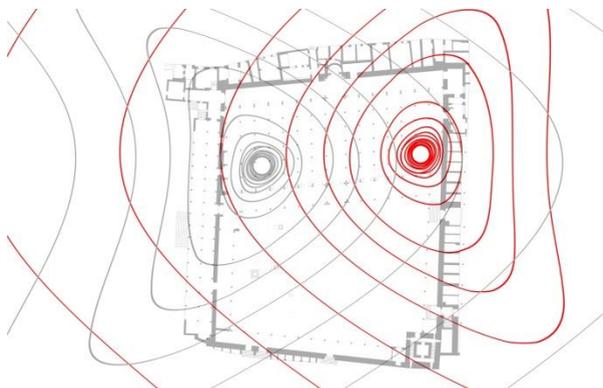


Figure 35: Ondes sonores de premier cercle de réciteurs et ceux de cris de joies de femmes.

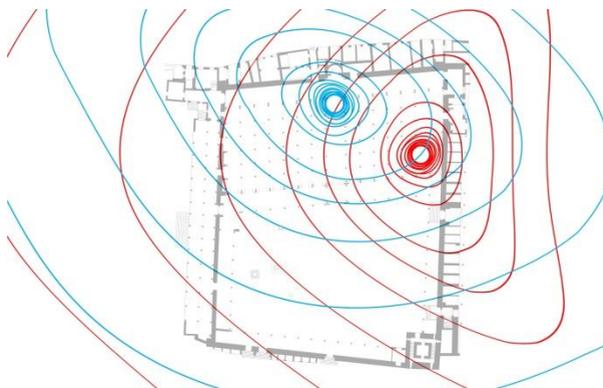


Figure 36: Transition sonore entre premier et deuxième ondes sonores de réciteurs.

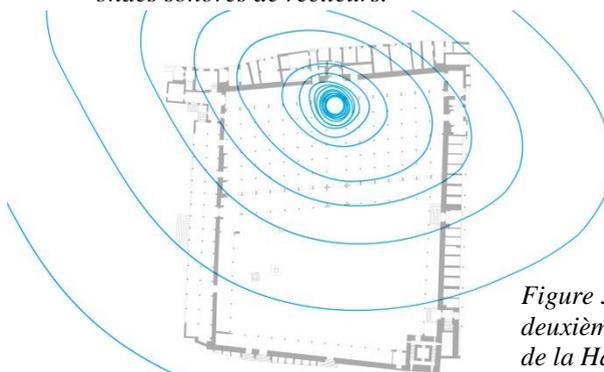


Figure 37 Ondes sonores du deuxième cercle de réciteurs de la Hamziyya.

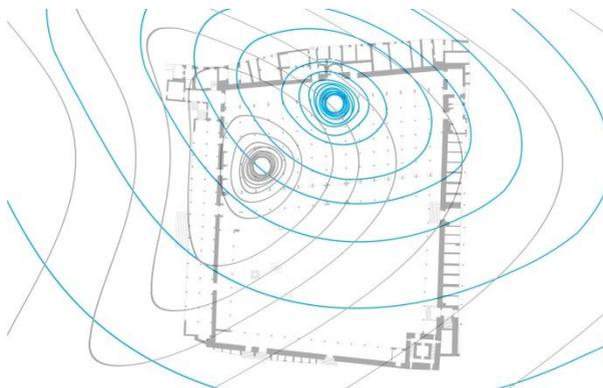


Figure 38 : Ondes sonores du deuxième cercle de réciteurs et ceux des youyous des femmes

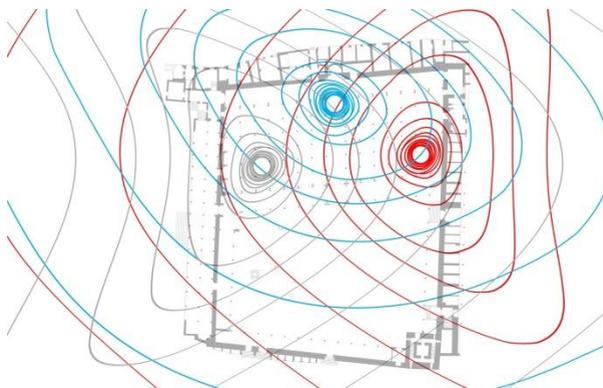


Figure 39: Transition sonore entre premier et deuxième cercle de réciteurs accompagné de youyous de femmes.

Sur le plan anthropologique, le rituel de la Hamziyya se déroule à l'intérieur de la salle de prière et s'étend sur le patio. La cérémonie commence coutumièrement le matin, le jour du Mould, précisément, le 12 Rabia Al Awal de chaque année, selon le calendrier hégirien. « On ne l'annonce pas préalablement. C'est tellement ancré dans les coutumes et les habitudes » explique K, un

fidèle de la Hamziyya⁶⁷. En effet, la Hamziyya est un événement festif qui célèbre l'avènement de la naissance du prophète. Elle est ancrée dans les coutumes et les habitudes des Tunisois, depuis bien près de neuf siècles. On y distribue des bonbons et des boissons traditionnelles telles que l'eau d'amande, de géranium, de rose ou de fleur d'oranger. Dès l'ouverture de la mosquée, les fidèles entrent et font, séparément, une prière de salutation. Ensuite, l'imam s'installe dans le mihrab, se dirige vers la foule et prononce un sermon dédié à la louange du prophète. Il met l'accent sur sa naissance et clôture le discours en disant : « *Levez-vous pour honorer sa naissance* ». A ce moment-là, tout le monde s'élève dans la salle et de longs cris de joie des femmes remplissent le lieu. Puis, l'imam poursuit son discours qui se clôture avec l'enchaînement des premières psalmodies du poème. Une dizaine de réciteurs, habillés en tenue traditionnelle, équipés de microphones, tenant un imprimé du poème à la main, se rassemblent en forme de deux cercles différents et suffisamment espacés. « *Ces gens qu'on dénomme "Dhokkars" – citateurs - ou "Hoffadhs" - apprentis - sont des habitués de la psalmodie liturgique. Ils forment deux cercles séparés dont l'un se trouve en face du Mihrab et l'autre se place à sa droite. Tous les fidèles, tenant les psalmodies d'Al-Busayri à la mains, se rassemblent autour de ses deux cercles* » explique M⁶⁸. En effet, les deux cercles de chants, à l'image d'un anthrope-amplificateur de sons, sont considérés comme les foyers d'une chorale spirituelle qui se produira en progression, en déambulation, en séquences rythmées, pendant toute la cérémonie. Ces deux cercles attirent progressivement les auditeurs comme des aimants à ondes et les entraînent dans une ambiance, à la fois, hybride et séquentielle. Ils segmentent la continuité du temps, ponctuent l'étendue spatiale et organisent la sonorité en deux tonalités contraires et, d'emblée, complémentaires : l'une chantante et l'autre silencieuse, l'une aigue et l'autre basse, l'une rapide et l'autre lente... Chaque séquence chorale récite une dizaine de vers stimulés, de temps en temps, par les youyous des femmes. « *Les femmes se rassemblent dans leur espace de prière habituel et aussi dans une partie de la cour. Elles y participent vivement et récitent le*

⁶⁷ - Entretien avec K, fidèle de la Hamziyya de la mosquée Zitouna, le 12 février 2022.

⁶⁸ - Entretien avec M, fidèle de la Hamziyya de la mosquée Zitouna, le 12 février 2022.

poème. Elles poussent souvent des youyous et jettent, aussi, des bonbons » précise M⁶⁹. La cérémonie se clôture avec la fin de la lecture de la dernière psalmodie, suivie d'une récitation de quelques prières. Ensuite, des gestes de salutations et de bénédictions échangées remplissent le lieu.



Figure 41: Photomontages montrant l'événement de la Hamziyya à l'intérieur de la mosquée. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube



Figure 40 :Photomontages montrant l'événement de la Hamziyya à l'intérieur de la mosquée. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube

⁶⁹ - Entretien avec M, fidèle de la Hamziyya de la mosquée Zitouna, le 12 février 2022.



Figure 44: Photomontages montrant l'évènement de la Hamziyya à l'intérieur de la mosquée. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube



Figure 43: Photomontages montrant l'évènement de la Hamziyya à l'intérieur de la mosquée. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube



Figure 42 : Photomontages montrant le rassemblement des femmes pendant l'évènement. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube.



Figure 45 : Photomontages montrant le rassemblement des femmes pendant l'évènement. Photomontage réalisé personnellement. Image prises de Youtube.

Conclusion.

Nous avons étudié deux types d'événements festifs différents, dédiés à la louange de deux personnages marquants l'histoire, la culture et aussi la religion. Nous avons limité notre recherche aux côtés anthropologique et musicologique à travers l'observation et l'analyse de deux patrimoines immatériels tunisiens différents pratiqués dans deux patrimoines matériels particuliers. Par ailleurs, le rituel de la Hamziyya, daté du XII^{ème} siècle, est une psalmodie rythmée, basée sur un jeu de vocalités récité en groupe et ponctuée par des cris de joie. Celui du concert de Noël, remontant, sans doute, au XVI^{ème} siècle, est un chant de ténor lyrique qui engage une variété de styles et d'instruments. Nous nous demandons à quoi ressemblerait l'ambiance sonore de la Hamziyya si elle s'ouvrait à d'autres dimensions sonores, si elle faisait intervenir des instruments de musiques différentes, si elle était animée par un certain nombre de gestes codifiés, voire un certain nombre de danses, tel que nous le voyons, aujourd'hui, dans certaines pratiques du soufisme ? Nous nous interrogeons, de la même façon, sur l'ambiance sonore du concert de Noël s'il se réduisait à la vocalité ? Comment serait l'événement de Noël dans la cathédrale de Tunis, s'il faisait participer les spectateurs ?

Le concert de Noël est un événement qui a été programmé préalablement et réduit à un nombre limité de spectateurs. La Hamziyya, en revanche, est une coutume reconnue par les habitants de la médina et ne nécessite aucune préparation antérieure. Ses spectateurs sont des acteurs dynamiques et participent vivement à la

psalmodie. Ceux du concert de Noël se contentent, par contre, de la seule écoute et ne peuvent interagir que par des applaudissements. Dans la Hamziyya, les spectateurs s'assoient sur des tapis, à l'intérieur de la salle de prière et rejoignent l'un des deux cercles psalmodiques. Dans le concert de Noël, les spectateurs s'assoient sur des bancs et se contentent d'écouter. Quelle que soit leur nature, origine, croyance, ils se réunissent pour entendre des musiques festives, chantées et instrumentées par des spécialistes. Dans la Hamziyya, les hommes sont séparés des femmes et tout le monde participe et récite les psalmodies d'Al-Busayri. En dépit de toute particularité, les deux événements nous ont montré deux pratiques liturgiques et aussi sonores contrastes qui, en les superposant l'une sur l'autre, esquissent un certain nombre d'interrogations et un certain nombre d'hypothèses non encore exploitées. A quoi ressemblerait la psalmodie de la Hamziyya si elle était récitée à l'intérieur d'une église désaffectée ou dans un patrimoine religieux chrétien ? Comment se déroulerait un concert de Noël organisé dans une architecture arabo-musulmane ? Quel rituel et quel patrimoine immatériel aurions-nous par le simple jeu d'inversion de support patrimonial matériel ?

Bibliographie.

- Al-Sayid, I-M. (Spring 1985). The Impact of the Ode "al-Burda" on the Sufi Tradition, *Alif : Journal of Comparative Poetics*, N°. 5, pp. 49-72, <https://www.jstor.org/stable/i222570>
- Bastide, R. (1984). L'événement (sociologie), Dans *Encyclopaedia Universalis*, Volume 7, pp. 628-631
- Bilas, C. et Bilanges, T. (2010). *Tunis, l'orient de la modernité*. Editions de l'éclat
- Boisset, E. (2006). Aperçu historique sur le mot événement, *Que m'arrive-t-il ? Littérature et événement*. pp.17-30
- Chater, K. (1959). Zaytuna, Dans *Encyclopédie de l'Islam*, Tome V, J. Brill-Besson, pp. 528-530
- De Planhol, X. (1984). Pères Blancs, Dans *Encyclopaedia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/peres-blancs>

Demaurex, J-P.1 (2017). La musique dans l'histoire de l'Église du Ier au XIXe siècle, *Promesses*, N°199, <https://www.promesses.org/la-musique-dans-lhistoire-de-leglise-du-ier-au-xixe-siecle/>

El Mahdi, S., La musique liturgique en Afrique du Nord, Conférence, date inconnue, <https://www.salahelmahdi.com/uploads/document/C052.pdf>

Goussaud-Falgas, G. (2005). *Tunis, la ville moderne. Les origines et la période française*. Sutton éditions

Gribenski, F. (2013). L'église comme lieu de concert ? La célébration de la Sainte-Cécile par l'Association des artistes musiciens à Saint-Eustache (1847-1900), *Revue de musicologie*, Tome 99, N°2, pp. 295-324, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03041284/document>

Hervé, R. (2019). *L'événement comme forte oscillation des perceptions du possible*, Extrait de Laurent Amiotte-Suchet, L., Salzbrunn, M. *L'événement (im)prévisible : mobilisations politiques et dynamiques religieuses*, Beauchesne, pp. 79-108, https://www.academia.edu/39282310/L%C3%89V%C3%89NEMENT_COMME_FORTE_OSCILLATION_DES_PERCEPTIONS_DU_POSSIBLE

Mesure, S. et Savdan, P. (2006), *Le dictionnaire des sciences humaines*, P.U.F.

Rey, A. (1984), *Petit Robert 1 par Paul ROBERT*. Le Robert

Ricœur, P. (1992). Le retour de l'Événement, *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, Tome 104, N°1, pp. 29-35. <https://doi.org/10.3406/mefr.1992.4195>

Saidani, M-A. (2017), La Hamziyya à la louange de la bonté du désert, Documentaire, https://www.youtube.com/watch?v=rIX3YKG_HYw

Salzbrunn, M. (2017). Musique, religion, appartenances multiples : une approche par l'événement, *Sociétés Plurielles*, N° 1, pp. 01-23, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01509683>

Silvestre de Sacy, A-I. Sharaf-ad-Dîn al-Busayrî. Al-Burda ou Le Manteau,

http://hemmahfrench.weebly.com/uploads/2/8/2/4/28244641/___al-burdafr.pdf

Soumille, P. (2017). Des catholiques en Tunisie. Une longue histoire de conflits, de négociations, d'incompréhension (XIII^{ème} siècle - 1958), *Histoire, monde et cultures religieuses*, n° 44, pp. 13-31, <https://doi.org/10.3917/hmc.044.0013>

Souriau, E. (1990). *Vocabulaire d'esthétique*. P.U.F.

Crédits photos.

Anonyme (2018, 17 Novembre), *Cathédrale de Tunis : Concert de Noël par l'ensemble Capella de Ministrers*, <http://kapitalis.com/tunisie/2018/11/27>

Alexandropoulos J. (2009, Septembre), Entre archéologie, universalité et nationalismes : le trentième congrès eucharistique international de Carthage, Anabases, <https://journals.openedition.org/anabases/97>

Benoît J. (2012, Mars), *Le Cardinal Lavigerie*, <https://histoire-image.org/de/etudes/cardinal-lavigerie>

Bourial H. (2016, 4 Août), *Sous la cathédrale de Tunis, une forêt souterraine d'eucalyptus...*, <https://www.webdo.tn/2016/08/04>

Bourial H. (2018, 2 Août), *Capturée par drone : la Tunisie vue du ciel !*, <https://www.webdo.tn/2018/08/23>

Bourial H. (2019, 2 Avril), *Six photos rares du Tunis d'hier : Entre Marché central, Avenue, Kasbah et Borgel*, <https://www.webdo.tn/2019/04/09>

Bourial H. (2018, 25 Août) *Une photo rare du temps de la construction des tours de la cathédrale de Tunis*, <https://www.webdo.tn/2018/08/25>

Goussaud-Falgas G. (2005). *Tunis, la ville moderne. Les origines et la période française*. Sutton éditions, p. 115

Moreno S., Belalis Maior – Henchir El Faouar – Beja (2016, 16 Février), <https://archeologiechretienne.ive.org/?p=420>

Ouerghemmi S. (2011), *Thèse de doctorat en Histoire, Les églises catholiques de Tunisie à l'époque coloniale : étude historique et architecturale*

Poisson G. (2010, 2^{ème} trimestre), L'église Saint-Augustin, Napoléon III, Numéro 10

Staff E. (2021, 2 juin), *The Great Mosque of Ez-Zitouna*, <https://carthagemagazine.com>